**La rivalité des alliances :**

**les Églises après le génocide rwandais**

Gérard Van ’t Spijker[[1]](#footnote-1)\*

Le génocide rwandais de 1994 a laissé au Rwanda un peuple divisé, endeuillé et méfiant. Il est à la mode de dire que *le tissu social est déchiré*. L’Église, faisant partie de la société, n’a pas échappé aux conséquences de cette déchirure. Dans cet article, je me propose de signaler les implications, pour les Églises, de ces ruptures de la société. Je m'efforcerai de décrire les nouvelles contestations, les compétitions et les alliances entre les différentes Églises du Rwanda.

En 1990, une guerre éclate au Rwanda, quand une armée d’anciens réfugiés venant d’Ouganda attaque le pays. Au cours des quatre années qui suivent, un million de personnes sont déplacées du nord du pays vers le centre. En 1994, en trois mois, entre 800 000 et 1 000 000 de personnes, surtout des Tutsi, sont victimes d’un génocide. Dans la même période, entre deux et trois millions de personnes, surtout des Hutu, se déplacent vers le Congo et la Tanzanie, tandis que des dizaines de milliers de Tutsi réfugiés dans les États limitrophes rentrent dans le pays.

À l’heure actuelle, on parle ouvertement des meurtres du génocide, et on en porte le deuil en public. Mais on ne parle pas ouvertement des massacres et des victimes de la guerre civile (1990-1994) qui a précédé le génocide ; on ne parle pas non plus des victimes de la destruction d’un camp de déplacés à Kibeho en 1995 ; ni des réfugiés au Congo qui, après 1996, sont morts de maladies et de la faim, ou qui ont été victimes de massacres. La tendance politique est de nier ou de minimiser le nombre de ces dernières victimes[[2]](#footnote-2). Toute une génération ignore simplement les cruautés et les injustices de la guerre civile.

Toutes les tragédies qui ont caractérisé le pays depuis 1990, ont laissé un grand nombre de veuves et d’orphelins.

Un autre phénomène caractéristique de la situation actuelle est la création du Rwanda nouveau, sous la direction forte du président Paul Kagame. Celui-ci oriente le pays vers le plan national de *l’Horizon 2020*, année cible qui le verra sortir de la pauvreté grâce à des projets ambitieux : les soins médicaux seront bien organisés, chaque famille sera en possession d’une vache, chaque école aura à sa en disposition des ordinateurs. Le Rwanda nouveau est ouvert sur le monde, surtout le monde anglophone, grâce à l’intégration du pays dans le *Commonwealth*. Une des implications en est le changement de la langue d´enseignement : le français sera remplacé par l´anglais en quelques années seulement.

Le développement dynamique du pays a entraîné une forte compétition sur le marché du travail, ce qui pousse une grande partie de la population active à entreprendre des études universitaires en dehors des heures de travail. Celui qui a l’ambition de compter dans la nouvelle société urbaine doit se hâter d’apprendre l’anglais. Cela a des répercussions sur la vie familiale et conjugale : dans les centres urbains, époux et épouses sont surmenés, ce qui est cause de tensions et de conflits dans les couples.

Au cours de l’histoire, les Églises ont toujours fonctionné comme un facteur important de l’unité du peuple. À l’heure actuelle, elles ont des difficultés à jouer ce rôle. Bien au contraire, elles ont souffert de combats internes et les tensions sociales ont été à l’origine de la naissance d’un grand nombre de nouvelles communautés chrétiennes. Pour illustration, je mentionnerai les éditions concurrentes de l’unique journal *Dialogue,* revue d’information et de réflexion rédigée par des intellectuels catholiques, éditée depuis 1994 en Belgique, mais dont une édition similaire a paru à Kigali[[3]](#footnote-3).

Après la guerre civile et le génocide, le pays s'est ouvert vers l’extérieur. En conséquence les Églises ont été exposées aux tendances et mouvements qui se sont développés dans le reste de l´Afrique et dans le monde. C'est surtout l´influence des mouvements évangéliques, charismatiques et pentecôtistes qui s'est fait sentir. Le christianisme rwandais participe donc au changement de l´image du christianisme qui se manifeste partout sur le continent africain. Le gouvernement actuel, qui apparaît de plus en plus comme « autocrate » n’acceptant aucune opposition, a tendance à jouer un rôle dans le développement interne des Églises.

Dans ce chapitre, je souhaite montrer le changement de rôles des Églises et le changement de leur configuration. J'évoquerai successivement la configuration de l’Église d’avant 1994 ; ensuite je parlerai des Églises nées après 1994 et des nouvelles alliances intervenues au sein des Églises protestantes. Puis je montrerai de quelle manière le gouvernement s’implique dans les efforts de collaboration entre les Églises. Finalement, je poserai quelques questions théologiques critiques sur la qualité œcuménique de cette collaboration.

**La configuration des Églises avant 1994**

Avant le génocide, le tableau des Églises au Rwanda était dominé par l’Église catholique majoritaire, puissante et influente et par certaines Églises protestantes qui, ensemble, restaient minoritaires[[4]](#footnote-4).

L’Église catholique était le fruit du travail des Missionnaires d’Afrique (les Pères Blancs) dont l’œuvre débuta en 1900. Celle-ci connut une forte croissance, notamment dans les années 1940, quand le régime colonial et les chefs locaux favorisèrent la mission catholique. Cette dernière fonda alors des écoles et des hôpitaux importants partout dans le pays. Après la Deuxième Guerre mondiale, lors du mouvement pour l’indépendance politique, l’Église catholique favorisa la révolution sociale par laquelle la majorité hutu, généralement estimée à 80 %, a pu évaluer ses forces et se faire entendre lors de l’établissement de la République rwandaise.

En 1907, les premiers missionnaires protestants, des Luthériens allemands, arrivèrent. Leur œuvre impressionnante fut stoppée quand tous les Allemands durent quitter le pays en 1916 à cause de la Première Guerre mondiale. À partir de 1921, l’activité des Luthériens fut reprise par une société missionnaire protestante belge. Il en est résulté la création de l’Église presbytérienne au Rwanda en 1959. À la même époque (1921), les missionnaires d’une Église anglicane s’y installèrent. Cette Église était numériquement plus grande.

À ces deux groupes, s'ajoutèrent l’Union des Églises baptistes (depuis 1940), établie surtout au sud et aspirant à une théologie solide, l’Église méthodiste libre (depuis 1940), installée surtout à l’ouest. En 1994, l’ensemble des Protestants représentait, au plus, 20 % des habitants. Depuis les années 1930, toutes ces Églises protestantes étaient plus ou moins influencées par un mouvement charismatique très fort. On peut rappeler que le mouvement du Réveil est-africain avait pour origine les cercles anglicans du Rwanda[[5]](#footnote-5).

Ces Églises collaboraient depuis longtemps au sein d’une « Alliance protestante », devenue par la suite le « Conseil protestant ». Elles s’étaient étroitement associées pour traduire la Bible et créer l’École de théologie de Butare. Cette dernière fut transformée en Faculté de théologie protestante en 1990. Le Conseil Protestant du Rwanda (cpr), représentait les protestants devant l’État. Ses activités concernaient surtout l’organisation de l’enseignement primaire. Présents dans le pays depuis 1917, les Adventistes y collaboraient en qualité d’associés.

Les Pentecôtistes, actifs depuis environ 1940, étaient considérés par les autres Églises protestantes comme une menace à cause de leur croissance considérable dans les années 1970 ; développement dû au recrutement de leurs néophytes parmi les membres des Églises protestantes. Pourtant, l’Association des Églises de pentecôte au Rwanda était membre associé du cpr.

D’autres petites communautés ecclésiales que l'on désignerait actuellement de charismatiques, se sont aussi formées au cours des années 1980. En 1992, on a assisté à la constitution d'une *Alliance Évangélique du Rwanda*, à côté du Conseil Protestant du Rwanda. Cette Alliance rassemblait de petites dénominations qui représentaient une voix évangélique du protestantisme. Ce mouvement était très influent dans certains autres pays africains et milieux européens, mais faible au Rwanda, du fait de la position des Églises protestantes déjà établies et marquée par le Réveil des années 1930. D’ailleurs, l’antagonisme entre *les Protestants* et *les Évangéliques* était artificiel, c’est-à-dire, pas authentiquement africain, mais importé par des Européens en Afrique. À la fin des années 1980, le Comité de Lausanne était en désaccord avec le Conseil Œcuménique des Églises. La plupart des Églises africaines se sentaient bien à l’intérieur des deux organismes. En Afrique, le mot rivalité n’est donc pas approprié pour qualifier ces controverses.

La puissance et l’autorité des Églises établies rassemblées au sein du cpr ont constitué des freins au développement des nouvelles Églises au Rwanda. La loi sur la religion prescrit que chaque Église soit reconnue par l’État et dispose de la « personnalité civile ». Avant de donner celle-ci, l’État demandait toujours conseil au cpr. Mais l’avis de ce dernier était souvent défavorable. En effet, les Églises établies n’acceptaient pas les concurrents. Ici, il s’agit bien de rivalité. En fait, les visions missionnaires des nouvelles Églises n'étaient pas contestées, mais leur présence concurrente.

La configuration des Églises avant 1994 peut être présentée schématiquement dans le tableau ci-après :

**CONFIGURATION DES EGLISES AVANT 1994**

**L’Eglise catholique** (1900), environ 70 %

**Le Conseil Protestant du Rwanda (CPR)**, depuis 1959, environ 20 %, représentant :

Eglise presbytérienne au Rwanda (1907), influente

Eglise anglicane (1921), la plus grande

Union des Eglises baptistes (1940)

Eglise méthodiste libre, (1940)

Eglise adventiste (1917), membre associé

Association des Eglises de pentecôte (ADEPR, 1940), membre associé

**L’Alliance évangélique du Rwanda, depuis 1992**

**Les nouvelles Églises après 1994**

Plusieurs facteurs ont contribué à un changement rapide et profond du tableau après 1994. Dès qu’une certaine stabilité politique a été retrouvée, de nouvelles communautés chrétiennes ont poussé comme des champignons. À l’origine de la plupart on trouve des rapatriés, c'est-à-dire des Rwandais qui, le plus souvent après un exil d’une ou deux générations, ont regagné le pays en 1994. À l’étranger, ils avaient trouvé des communautés de tradition et de langue différentes. Devenus anglophones, ilS n’ont pas voulu réintégrer une des Églises dont ils étaient pourtant originaires, mais qu’ils suspectaient d’avoir participé au génocide. Ici, on retrouve un écho du ressentiment du nouveau régime contre les Églises établies avant 1994, surtout contre l’Église catholique. Dans la logique de l’opinion publique créée par les médias, chaque personne qui ne s’était pas opposée au régime rwandais d’avant 1994, pouvait être soupçonnée d’*esprit génocidaire*. À l’intérieur des cercles de rapatriés, ce sentiment d’hostilité envers les Églises établies était encore renforcé par la prise de conscience que, dans les années suivant l’indépendance politique, elles n’avaient fait aucun effort pour garder des liens avec les anciens paroissiens, pour la plupart des Tutsi, partis en exil après les troubles de 1959, 1961 et 1973. Étant abandonnés lors des années d'exil, la grande partie des rapatriés ne se sentaient pas les bienvenus dans les Églises établies. Ils en fondèrent alors de nouvelles.

Au sein des Églises établies, de nombreux conflits ont éclaté, du fait que la plupart des dirigeants des Églises d’avant 1994 se trouvaient à leur tour en exil, dans les camps de réfugiés au Congo ou en Tanzanie, laissant ainsi un vacuum dans la direction de ces Églises. Certains parmi les rapatriés qui voulaient encore rejoindre les Églises établies (anglicanes, méthodistes, pentecôtistes) étaient tentés de prendre la direction de leurs dénominations respectives. Les personnes restées dans le pays ne voulaient pas accepter que les expatriés rentrés, souvent politisés, en prennent la direction. Bien plus, les dirigeants qui avaient fui le pays en 1994, et qui se trouvaient dans les camps de réfugiés à l’étranger contestaient la « prise de pouvoir » des rapatriés. Les contacts entre les représentants des Églises en exil et ceux de l’intérieur étaient rares, d’autant plus qu’ils étaient politiquement suspects[[6]](#footnote-6). Dans ce climat de méfiance et d’accusations mutuelles, de nombreux croyants, dont beaucoup étaient traumatisés, cherchaient refuge dans de nouvelles communautés, où semblait régner un esprit d’harmonie. De plus, ils étaient motivés par un esprit de pionniers qui préférait recommencer à zéro.

Autre facteur important : les Tutsi rapatriés après une ou deux générations, avaient grandi dans des Églises anglophones, en Ouganda, au Kenya, en Tanzanie, parfois dans des Églises indépendantes, d’esprit pentecôtiste. Ils avaient introduit au Rwanda une culture ecclésiastique apprise à l’étranger. Pour accompagner les chants on n’utilisait pas le tambour, mais le *keyboard*. On chantait de nouveaux chants, dont le texte était souvent projeté sur le mur, dont une partie était drapée d’étoffes aux couleurs joyeuses. Les cultes, animés par des danses, étaient bien organisés ; les visiteurs étaient chaleureusement reçus par des personnes responsables de l’accueil, comme dans une fête traditionnelle. Les femmes portaient des coiffures soignées et des vêtements « modernes », comme des pantalons. Il en résulte que les participants aux cultes des nouvelles Églises étaient généralement des citoyens évolués, qui se distinguaient des fidèles rwandais de souche paysanne.

Dernier facteur non négligeable : dans les premières années après le génocide, il y avait une volonté très forte dans la « communauté internationale » de donner assistance à toutes les victimes du génocide. Or, les personnalités les mieux armées pour cette tâche étaient les personnes rentrées de l’exil. Elles savaient tirer profit des bonnes dispositions et souvent de l’ignorance des gens de bonne volonté de l’extérieur, pour diriger les sommes d’argent reçues vers les nouvelles Églises.

Depuis 1994, des centaines de nouvelles communautés chrétiennes ont été formées. Certaines ne comptaient qu’un nombre restreint de fidèles, d’autres étaient évaluées à des milliers. Voici quelques exemples d’Églises nouvelles les plus importantes qui montrent leur diversité[[7]](#footnote-7).

***La Restoration Church***

La *Restoration Church* est une des nouvelles dénominations les plus proéminentes[[8]](#footnote-8). Elle a été fondée par quelques pasteurs venant de différentes traditions, telles l’Église pentecôtiste et l’Église méthodiste, établies ailleurs.

Quelques-uns des rapatriés ont raconté avoir eu des visions les chargeant de fonder au Rwanda une Église qui guérirait les cœurs meurtris par le deuil, l’affliction et la haine. Les membres fondateurs de cette communauté sont fiers de pouvoir raconter que le premier culte a été célébré le 16 octobre 1994, dans une salle du ministère de la Jeunesse, mise à leur disposition par les autorités. Aujourd’hui, on trouve cette dénomination dans plusieurs villes du Rwanda. Beaucoup de nouveaux fonctionnaires et de militaires du Front Patriotique y ont adhéré. On peut signaler que la communauté de Butare compte de nombreux étudiants parmi ses membres.

Au nombre des caractéristiques de cette Église, il faut relever une organisation de style congrégationaliste ; on pratique le baptême par immersion, les femmes ont la permission de se vêtir à la mode occidentale et la prédication est dans le style du Réveil. Dans le logo de l’association se trouvent les mots *gusana imitima,* ce qui signifieguérir les cœurs blessés.

***L'Église vivante de Jésus-Christ***

Parmi les communautés venues d’ailleurs, mais actives dans le Rwanda d’après le génocide, on peut citer l’*Église Vivante du Christ*, fondée à Bujumbura au Burundi en 1992 par deux réfugiés rwandais ; l’un d’eux, David Ndahurutse, avait été au service de l’*African Revival Ministry,* qu’il avait quitté pour fonder sa propre dénomination, avec des « antennes » au Congo et en Ouganda, et depuis 1995 au Rwanda. Les membres de cette Église sont surtout des rapatriés auxquels se sont ajoutés quelques rescapés. Cette communauté a connu une période de croissance rapide, suivie d’un temps de stagnation, qui a débuté quand le fondateur de l'Église a commencé à s'en distancier.

***Le Zion Temple***

En 1996, le Rwandais Paul Gitwaza créa à Kigali une nouvelle communauté appelée *Authentic Word Ministries*, dont il s’est autoproclamé « apôtre ». En 1992, il vivait en exil et avait reçu l’ordre, lors d’une « révélation », de créer, partout dans le monde, au moment opportun, une armée de « combattants pour les derniers temps ». Suivant cet appel, il fonda en 1999 à Kigali, la communauté qu’il appelle *Zion Temple Celebration Centre.* Celle-ci mit immédiatement sur pied d’autres communautés de même nom. Depuis lors, des communautés filles avaient vu le jour au Rwanda et ailleurs. À l’intérieur du Rwanda, la *Zion Temple Celebration Centre* compte actuellement une dizaine de communautés regroupant plus de 18 000 adhérents. Hors du Rwanda on trouve des communautés du *Zion Temple Celebration Centre* en Tanzanie (2001), au Danemark (2001), au Burundi (2002), au Congo (2002), au Royaume Uni (2003), en Belgique (2003) et aux États-Unis d’Amérique (2005).

Cette Église, experte en cultes d’adoration bien structurés et en stages de formation parfaitement organisés, voit affluer beaucoup de monde ; son rayonnement et sa manière de fonctionner à l’occidentale ne sont pas étrangers à son succès. Dans sa présentation (conférences, structures des cultes, sites internet) elle s'apparente aux grandes Églises indépendantes néo-pentecôtistes, les *Mega Churches*, que l’on retrouve dans les grandes villes du Kenya, Ghana, Nigeria et Cameroun. D’après les étudiants en théologie qui ont participé à des réunions, c’est une « Église pour les riches ». Elle attire des hommes et des femmes fortunés et parmi eux des membres du gouvernement, comme en témoignent les nombreux véhicules de marque Mercedes parqués aux alentours des lieux de rencontre.

***Les African New Life Ministries***

L'*African New Life Ministries* est une organisation d’un autre type. Elle fut fondée en 2001 par le Rwandais Charles Mugisha Buregeya et son épouse avec le soutien d'amis aux États-Unis. Charles Mugisha est né en exil en Ouganda en 1968. Il a suivi des Écoles bibliques en Angleterre et aux États-Unis. Son Église soutient les enfants de la rue. Elle les nourrit, les éduque et offre une formation aux jeunes filles pauvres. Elle est implantée dans la capitale Kigali et dans deux autres endroits à l’est du pays. En tant que telle, elle est comparable à d’autres initiatives au Rwanda. L’œuvre dépend beaucoup de dons des différentes Églises des États-Unis, du Canada et d’Irlande. L’œuvre, caritative au début, s'est développée en Église à partir de 2004. Elle organise des cultes dominicaux en anglais et en kinyarwanda, fréquentés par environ 700 personnes. L’organisation compte ouvrir en 2011 une formation théologique sur la base de la doctrine évangélique *Rwanda Evangelical School of Theology* (rest).

**Les nouvelles alliances des Églises**

Il est curieux de constater qu'une seule des nouvelles Églises fondées après 1994 s’est associée à l’ancien Conseil Protestant du Rwanda. Il s’agit de l’Église luthérienne au Rwanda, fondée par quelques chrétiens rapatriés de Tanzanie où ils étaient membres d’une Église luthérienne dont l’origine remonte à l’œuvre missionnaire de la Mission de Béthel. Cette dernière avait continué son œuvre missionnaire en Tanzanie quand, à cause de la Première Guerre mondiale, elle avait dû quitter le Rwanda (1916).

On peut ajouter que l’Association des Églises de Pentecôte, qui était rivale avant la guerre et le génocide, a développé de meilleures relations avec les membres à part entière du Conseil protestant après 1994. À partir de 1995, l’Association s’est aussi associée à la Faculté de théologie de Butare.

Plusieurs nouvelles Églises créées après 1994, se sont associées à l’Alliance Évangélique, qui s’est développée surtout après le génocide. Le Vice-président actuel est Dr. Paul Gitwaza, apôtre du *Zion Temple*. Cette alliance fait membre de l*’African Evangelical Alliance*, une grande organisation internationale dont le siège est à Nairobi. Ce qui est à noter ici, c’est que l’Alliance cherche à développer une formation théologique, à côté de la Faculté de théologie protestante de Butare. Elle compte actuellement une trentaine d’Églises membres.

***Forum des Born Again Churches in Rwanda* (Fobacor)**

Depuis 2005, il existe aussi une association de nouvelles Églises qui, selon son président, ne pouvaient pas être intégrées dans les associations existant au Rwanda. Son nom anglais indique que ce sont surtout les nouvelles Églises créées après 1994 par des rapatriés anglophones qui s’y sont regroupées. Elle réunit environ 80 Églises et organisations ecclésiales, dont la plupart comptent au moins dix paroisses dans le pays. Selon les statuts, toutes ces Églises et associations membres confessent le Dieu trinitaire, la Bible comme la Parole de Dieu. Le baptême par immersion comme témoignage public de la foi est expressément mentionné dans la confession de foi qui est à la base du Forum. Le président du fobacor est Charles Mugisha buregeya, fondateur de la *New Life Bible Church* in 2004.

Alors que l’Alliance Évangélique, qui remonte à la période d’avant le génocide, a des liens avec des organisations internationales évangéliques et, par là, fait partie d’une tradition théologique évangélique mondiale, le Forum focabor paraît plus particulier. Il a adopté une position théologique relativement isolée et moins élaborée.

**Le rôle de l’État**

En ce qui concerne les rivalités et la concurrence sur le terrain des Églises au Rwanda, il faut encore mentionner l’organisation *peace plan,* le « Plan pour la Paix », que l’évangéliste américain Rick Warren est en train de mettre en place, à l’invitation du Président Paul Kagame. Il y a quelques années, celui-ci trouvait dans la chambre de son hôtel aux États-Unis le livre *The Purpose Driven Life*[[9]](#footnote-9), un best seller de Rick Warren, prédicateur influent, directeur du Saddle Back Church en Californie. C’est lui qui prononça la prière lors de la prestation de serment de Barack Obama. Impressionné par ce livre, Paul Kagame l’invita à venir au Rwanda pour convaincre les dirigeants des Églises de les changer en *Purpose Driven Churches*. Ainsi, en 2005, ces dirigeants, des directeurs d’entreprises industrielles et commerciales et des ministres d’État se sont réunis au grand stade Amahoro de Kigali pour écouter Rick Warren. Accompagné d’autres évangélistes américains, il exposa sa vision de l’évangélisation intégrale. La rencontre fut suivie de réunions où furent organisés des débats sur cette conception de l'évangélisation[[10]](#footnote-10). Cela signifie que le chef d’État rwandais a pris l’initiative d'inspirer les Églises, et de les diriger vers un plan de développement ambitieux.

Dans les années qui ont suivi le génocide, l’administration civile s'est montrée méfiante et même interventionniste dans ses relations avec la plupart des Églises établies. Elle est même intervenue dans leurs disputes internes. Cela a créé un climat propice à la fondation des Églises indépendantes, non marquées par les blessures de l’histoire, et donc acceptables pour le régime. Parfois, on entendait dire que la politique qui consistait à favoriser la formation de nouvelles Églises était un moyen de contrer le pouvoir de l´Église catholique romaine.

Cependant, quelques années après le génocide, on a vu le gouvernement hésiter à reconnaître officiellement les nouvelles communautés. Maintenir le contrôle sur toute sorte de groupements et de sectes s’avérait difficile. À ce moment-là, les nouvelles communautés avaient intérêt à être organisées et à devenir membres d´une des associations d’Églises. En même temps, l’hostilité de l’État envers les Églises établies s’est muée en une offre faite à celles-ci de collaborer aux projets gouvernementaux de réconciliation et d´unité nationale. Cette offre de collaboration a culminé dans le plan d’utiliser l’évangéliste Rick Warren pour l’unification de la vision des Églises. Dans la même ligne, on peut relever que lors de l'investiture du président Paul Kagame, le 6 septembre 2010, après les élections, la prière fut prononcée par le pasteur américain Rick Warren et non par un pasteur rwandais. Toutes les Églises sont “soumises” au président : ce n'est pas sans rappeler les mesures de l’empereur romain Constantin, qui voulait unifier les Églises.

Nous pouvons établir le tableau des Églises au Rwanda après 1994 comme suit :

**CONFIGURATION DES EGLISES APRES 1994**

**L’Eglise catholique** (1900),

***P***

***E P***

***A L***

***C A***

***E N***

**Le Conseil Protestant du Rwanda (CPR)**, depuis 1959, représentant :

Eglise presbytérienne au Rwanda (1907), influente

Eglise anglicane (1921), la plus grande

Union des Eglises baptistes ( 1940)

Eglise méthodiste libre (1940)

Eglise Adventiste (1917), membre associé

Association des Eglises de pentecôte (ADEPR, 1940), membre associé

**L’Alliance évangélique du Rwanda**, depuis 1992, développée après 1994.

**Le Forum of Born Again Churches in Rwanda** (FOCABOR)

depuis 2005.

***Les facteurs de la concurrence***

On peut se demander où exactement et à quel point, se trouvent les facteurs de compétition dans cette nouvelle configuration. Si on met à part l’organisation peace plan, qui est d’une autre nature, les trois organismes cpr, Alliance et focabor réunissent des Églises, en tant qu’associations d’entités ecclésiastiques. Apparemment ces associations parlent publiquement de bonne collaboration. Mais chacune d’elles correspond à une orientation théologique et historique spécifiques, et les communautés chrétiennes s’associent selon ces orientations. Au fond, c’est entre les Églises membres qu'il y a compétition, chacune tentant de recruter de nouveaux adeptes. D’ailleurs, il est significatif que l’Église catholique et chacune des trois associations souhaitent avoir leur propre institut d’enseignement théologique et de formation des pasteurs. Malgré les relations paisibles, les orientations théologiques représentent bien une ligne de démarcation entre les Églises. En ce qui concerne les Églises protestantes, les questions théologiques se concentrent souvent, actuellement, autour de l’interprétation et du rituel du baptême. La grande question étant : faut-il baptiser par aspersion ou par immersion ? Il reste, bien sûr, des questions plus fondamentales encore, qui sont celles de l’interprétation de la Bible ; une interprétation souvent étroitement liée au degré d'ouverture sur la culture occidentale et à la formation intellectuelle des dirigeants.

Une autre différence profonde est celle existant entre les Églises d’avant et celles d’après le génocide. Le facteur histoire joue un grand rôle. Souvent, les anciennes Églises sont considérées comme contaminées par le virus du génocide. Elles ont besoin de manifester un esprit de patriotisme.

Reste un facteur décisif, celui de l’intérêt de l’État. Les Églises peuvent être utiles, si elles collaborent et suivent l’orientation de l’État. Elles peuvent être dangereuses si elles sont des foyers de résistance. C’est la raison pour laquelle l’État cherche à les contrôler jusqu’aux élections et aux nominations de leurs dirigeants. Le gouvernement estimant qu’elles représentent un facteur décisif pour le développement du pays, le chef de l’État lui-même a voulu donner une orientation aux Églises multiples, divisées, et concurrentes.

**Où va l’œcuménisme ?**

Il est significatif que ni l’association Alliance Évangélique, ni le fobacor ne mentionnent les articles de la foi apostolique dans leurs statuts. C'est dans le Symbole des Apôtres que se trouve l’article : Je crois à une Église sainte, universelle, chrétienne, apostolique. Cet article, où l’unité de l’Église est soulignée, a toujours été un texte fondateur pour le mouvement œcuménique. Il faut rappeler que les Réformateurs du xvie siècle n'ont cessé d'être interpellés par la question de la sainteté et de l’unité de l’Église. Cette double préoccupation se retrouve au sein même du Conseil œcuménique des Églises.

Dans la formation des nouvelles communautés chrétiennes dont on a parlé, il y a absence totale de cette prise de conscience de la sainteté de l’Église en tant qu’organisation. Cela implique que ces nouvelles Églises ne cherchent pas leur légitimité en s'associant aux efforts de la communauté spirituelle des Églises au cours de l’histoire. Pour fonder une nouvelle organisation ecclésiale, elles ne se réfèrent qu'à l'appel direct de l’Esprit. La liberté qu'elles se donnent ainsi paraît les dispenser de montrer dans quelle mesure leurs nouvelles organisations sont en communauté spirituelle avec l’Église universelle.

Les nouvelles Églises qui, au Rwanda et ailleurs, semblent avoir d’autres préoccupations, représentent donc une nouvelle forme du christianisme et, par là, un autre défi adressé au mouvement œcuménique.

1. \* Professeur visiteur. Faculté de théologie protestante de Butare. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Le 1er octobre 2010, le Haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme a publié un « Rapport du Projet Mapping concernant les violations les plus graves des droits de l’homme et du droit international humanitaire commises entre mars 1993 et juin 2003 sur le territoire de la République démocratique du Congo ». Il mentionne des massacres, des viols et d’autres exactions perpétrées contre les réfugiés rwandais et de citoyens congolais à la fin des années 1990. L'un des passages du rapport les plus controversés concerne les crimes commis par des militaires rwandais. [↑](#footnote-ref-2)
3. . La revue a été fondée en 1967 par l’abbé Jean Massion. Après la guerre et le génocide, la rédaction a continué la publication de la revue en Belgique. Depuis quelques années, une ASBL Dialogue Kigali publie également certains numéros sous le titre *Dialogue* et sous une forme identique à celle de la revue publiée en Belgique, avec un numéro ISSN identique, et une numérotation suivie laissant penser qu'il s'agit du *Dialogue* authentique. D’ailleurs, la rédaction en Belgique a dû mettre un terme à la publication en 2009. [↑](#footnote-ref-3)
4. . Plusieurs ouvrages parlent de l’histoire des Églises au Rwanda. Je mentionne : Paul Rutayisire, *La christianisation du Rwanda (1900-1945). Méthode missionnaire et politique selon Mgr Léon Classe,* Fribourg,Editions universitaire Fribourg, Suisse, 1987 ; Michel Twagirayesu, et Jan van Butselaar (réd.), *Ce don que nous avons reçu. Histoire de l’église presbytérienne au Rwanda (1907-1982)*, Kigali, Église Presbytérienne au Rwanda 1982 ; André Karamaga, et Tharcisse Gatwa, Les autres chrétiens rwandais : la présence protestante, Kigali, Éditions Urwego, 1990. [↑](#footnote-ref-4)
5. . Le Réveil de l’Afrique de l’Est, qui a caractérisé le christianisme protestant dans les pays actuels du Rwanda, du Burundi, de l’Ouganda, de la Tanzanie et du Kenya, est né au sein des cercles anglicans au Rwanda. Jusqu’à aujourd'hui il manque une monographie sur l’ensemble de ce mouvement et son impact, mais il y a de multiples études sur l’influence de ce Réveil dans les divers États. Une caractéristique du mouvement est signalée dans le recueil : Kevin Ward et Emma Wilwood, (éd.), *The East African Revival. History and Legacies,* Kampala, Fountain Publishers, 2010*.* Pour le Réveil au Rwanda, voir Thaddée Ntihinyuzwa, « Une interprétation du réveil évangélique est-africain. Une application missiologique de l’anthropologie » in Olivier servais et Gerard van’t Spijker (dir.), *Anthropologie et missiologie XIXe-XXe siècles. Entre connivence et rivalité,* Paris, Karthala, 2004, p. 421-438 et Nick Godfrey, « Anglican Revivalists and the Rwandan Genocide: Survivors’ Narratives of Divine Intervention » in Kevin Ward et Emma Wilwood (éd.), *The East African Revival,* p. 249-268. [↑](#footnote-ref-5)
6. . À ma connaissance, seuls les représentants de l’Église presbytérienne ont dépassé les frontières partisanes par une conférence tenue en septembre 1996 à Windhoek (Namibie). Une conférence qui d’ailleurs n’a pas eu de suite. Voir : Gérard van’t Spijker, *Indicible Rwanda. Expériences et réflexions d’un pasteur missionnaire,* Yaoundé, CLÉ, 2007, p. 60-63. [↑](#footnote-ref-6)
7. . La littérature sur les nouvelles communautés chrétiennes d’après le génocide au Rwanda est encore limitée. Je mentionne ici : *Les dénominations chrétiennes nouvelles au Rwanda. Rapport de recherches faites par les étudiants de la faculté de Théologie Protestante de Butare,* rapport de recherches réalisé par le Centre œcuménique de recherche et de vulgarisation théologiques (Corvt), Butare, Corvt, 1998. Sur la base de ce rapport j’ai rédigé : Gérard van’t spijker, « Religion in Rwanda after the Genocide », *Studies in Interreligious Dialogue,* 9 (1999), p.165-17 ;Anne Kubai, « Post-Genocide Rwanda : “The Changing Religious Landscape” », *Exchange* 36 (2007), p. 198-214 ; Joseph Ndagiro Bizimana, *Nouveaux mouvements chrétiens de 1990 à nos jours : chance ou défi pour le Rwanda ?* Butare (FTPB Master’s Thesis 2003 à la Faculté de théologie protestante de Butare, non édité). J’ai encore pu consulter le *Travail de recherche sur les nouvelles dénominations dans le district de Huye*, présenté par Dumas-Charles Gapapa, juin 2010, Centre de Documentation de la Faculté de Théologie de Butare, Rwanda (non édité). [↑](#footnote-ref-7)
8. . Commencée sous l'appellation Association Restoration Church, elle s’appelle actuellement Evangelical Restoration Church. [↑](#footnote-ref-8)
9. . Rick Warren, *The Purpose Driven life*, Grand Rapids, Zondervan, 2002. [↑](#footnote-ref-9)
10. . Le plan de Warren comprend cinq éléments, exprimés dans l’acronyme Peace : ***P****romote reconciliation ;* ***E****quip servant leaders ;* ***A****ssist the poor ;* ***C****are for the sick;* ***E****ducate the next generation*. [↑](#footnote-ref-10)